LES HOMMES ET LES FEMMES

Plan

****

I. Evolution du rapport homme/femme dans la civilisation.....2
II. Egalité entre hommes et femmes : aspects socio-économiques.....7
III. La parité en question.....17
Les dates importantes.....21
Conclusion : retour à la question du pouvoir.....22

****

> « *Yahvé Dieu dit : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie. » Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacune devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais, pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui fût assortie. Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place.* ***Puis de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme*** *et l'amena à l'homme. Alors, celui-ci s'écria :*
> *« Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée femme car elle fut tirée de l'homme, celle-ci !* » (Genèse, 1, 2)

Ce texte de la Bible, s'il fut livré à nombre d'interprétations et de commentaires, révèle une relation particulière entre l'homme et la femme : car si la femme a été créée à partir de l'homme, elle n'est point tirée de sa tête, ou de ses pieds, mais bien de la côte, partie médiane du corps ; ni supériorité, ni infériorité, mais bien égalité et complémentarité entre l'homme et la femme, voilà une interprétation classique de ce texte.

Dès lors, de quelle nature est la relation homme-femme de nos jours **: faut-il parler d'égalité, à l'heure où la parité soulève maints débats et questionnements ? Comment cette relation a-t-elle évolué dans les civilisations au cours des siècles ?**

Depuis une quinzaine d'années, tous les spécialistes des sciences humaines observent l'évolution, en Occident, des valeurs, des désirs et des comportements de l'homme et de la femme. Alors qu'on constate, dans d'autres parties du monde, un retour volontaire aux anciennes valeurs, le monde industrialisé de l'Ouest constitue un bloc uni par des bouleversements similaires et accélérés.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 11 pages.

Les statistiques, les témoignages et l'expérience personnelle de chacun montrent, sans conteste, qu' hommes et femmes sont en train de modifier en profondeur l'image qu'ils se font d'eux-mêmes et de l'Autre. Leurs attributions respectives -longtemps définies par la nature de chacun des sexes- se distinguent de plus en plus difficilement. Leurs relations n'ont plus les mêmes fondements et suivent d'autres voies que celles tracées par leurs pères.
Ainsi, aujourd'hui, persuadés que la distinction des rôles sexuels est la racine principale de l'inégalité, les hommes et les femmes ont systématiquement substitué la règle de la mixité à celle de la division sexuelle des tâches. Tant et si bien qu'en même temps que disparaît de l'environnement l'image d'un monde scindé en sphères masculine et féminine (le foyer et le monde du travail), ils ont l'impression de perdre leurs repères les plus personnels. La femme donnait la vie et l'homme la protégeait. Elle prenait soin du foyer, il partait à la conquête du monde et faisait la guerre quand cela était nécessaire. Cette division des tâches avait le mérite de développer chez chacun des caractéristiques différentes qui contribuaient puissamment à former le sentiment d'identité. A ce jour, une seule différence subsiste : ce sont les femmes qui portent les enfants et jamais les hommes. Mais à supposer que l'on puisse limiter l'identité féminine à la puissance maternelle, l'identité masculine pose aujourd'hui une énigme. Quelle est l'expérience, autre que sexuelle, qui soit propre à l'homme et totalement inconnue à la femme ? C'est donc principalement à un problème d'identité que renvoie l'évolution actuelle du rapport entre hommes et femmes.

La question se pose par ailleurs en termes économiques : Les pays d'Europe du Nord, où l'existence de l'**Etat-providence** a permis de concilier l'activité féminine et les contraintes de la maternité, ont connu simultanément un haut niveau d'activité féminine et un regain de la natalité, après la forte baisse intervenue depuis le milieu des années soixante. La fécondité a, au contraire, fortement diminué dans les pays où le conflit entre le développement de l'activité féminine et les contraintes familiales n'a pu être résolu. Comment, dès lors, créer une économie qui prenne en compte la famille et le rôle traditionnel des femmes (éduquer, nourrir et soigner), ainsi que leur rôle moderne (produire de la valeur ajoutée et créer des emplois) ?

I. Evolution du rapport homme/femme dans la civilisation.

Comment comprendre les relations de l'homme et de la femme durant une si longue période, marquée par différentes civilisations, la diversité des conditions de vie et des mœurs sociales ? Comment interpréter les rôles assignés à l'un et à l'autre, la part prise par chacun dans la gestion de la vie quotidienne et les pratiques religieuses ou magiques, enfin l'importance de leurs pouvoirs respectifs ?

I.1. La complémentarité originelle des sexes.

Partout où l'on porte les yeux, l'homme et la femme ne sont pas seulement différents, mais se complètent si bien qu'ensemble, ils sont presque tout-puissants : maîtres de la vie,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

artisans de leur survie, de leur plaisir et de la nécessaire chaleur affective sans laquelle l'humain dépérit. Séparés l'un de l'autre, ils semblent à la fois inutiles et en danger de mort, comme si seule l'unité des deux avait sens et efficacité. L'un doit épouser l'autre et collaborer avec lui pour que l'humanité soit complète, c'est-à-dire accomplie, achevée, parfaite. Rien n'indique a priori la suprématie de l'un, ou la moindre nécessité de l'autre.
Si la complémentarité des sexes est évidente au regard de leur anatomie, elle l'est moins au niveau de leurs fonctions respectives. Mais dans toute collectivité humaine ont toujours existé des tâches réservées à un sexe et interdites à l'autre…

Ainsi, **dès la préhistoire**, la chasse revient normalement à l'homme, la cueillette à la femme, et comme l'alliance des légumes et de la viande est essentielle à l'équilibre alimentaire de chacun des sexes, l'un et l'autre échangent donc leurs ressources. La division naturelle de la chasse et de la cueillette transforme, tout en s'appuyant sur elle, la distinction des sexes. Elle engendre deux champs d'activité et deux types d'intelligence nettement séparés. La chasse, activité collective, était censée développer plus vite l'intelligence des hommes alors que la cueillette individuelle aurait laissé les femmes dans une sorte de sous-culture. Mais la cueillette était une activité dangereuse, exigeant de la part des femmes d'autant plus d'énergie et d'intelligence que celles-ci n'avaient pas les capacités physiques de leurs compagnons. Les femmes et les hommes suivent alors des trajectoires indépendantes pour s'approvisionner, et se répartissent le territoire de telle sorte qu'ils vivent séparés les uns des autres : les femmes avec leurs enfants et les chasseurs entre eux. Lorsque hommes et femmes s'efforcent d'obtenir des ressources différentes, ils s'instaurent leur dépendance réciproque. Cette mutuelle dépendance est un facteur d'égards pour l'autre, et peut-être d'égalités : chez les Maasai, peuple d'éleveurs-chasseurs, si les hommes ont la propriété de la viande, les femmes gardent le lait, qui constitue la part essentielle de la nourriture quotidienne ; elles peuvent le refuser à quiconque manquerait de manières.

Mais rien dans les sociétés du **paléolithique** ne prouve l'existence d'un système de pouvoirs plutôt que d'un autre.

La période du **mésolithique** consacre la puissance féminine et maternelle, attestée par un nombre impressionnant de sculptures et de représentations de personnages féminins à l'allure imposante, dont la nature divine s'affirme de plus en plus nettement. Le culte de la Déesse-Mère répandu dans tout le Moyen-Orient en témoigne. La femme, en outre, prend en charge l'agriculture (culture des céréales) : si la complémentarité des tâches continue d'être respectée, la valeur attribuée aux unes et aux autres n'est pas égale ; plus on s'éloigne de l'époque des chasseurs, plus on se rapproche de l'agriculture, et plus impressionnante apparaît la puissance féminine.
Au début du IIIè millénaire (Age de bronze), la figure du couple divin fait son apparition, et remplace le culte de la Déesse-Mère ; en Egypte, le mariage d'Osiris et d'Isis, grande déesse de la fécondité universelle, symbolise l'union de l'eau et de la terre. Mais c'est Osiris, et non Isis, qui est censé avoir révélé aux hommes toutes les plantes alimentaires, l'art de l'agriculture et de l'irrigation. Ainsi, avant que les prestiges féminins ne déclinent, on peut penser qu'hommes et femmes connurent des relations relativement équilibrées.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 11 pages.

La complémentarité hommes-femmes apparaît aussi dans la Grèce archaïque, à travers le récit mythique des relations entre Hermès et Hestia, dieux complémentaires. Hermès est le dieu du voyage, Hestia, la gardienne du foyer, le centre de l'espace domestique à partir duquel l'espace humain s'oriente et s'organise. Elle est le « dedans », il est le « dehors ». Elle a pour domaine la maison, lui court le monde pour travailler, faire la guerre, le négoce, participer à la vie publique. Et cette complémentarité des deux divinités suppose, en chacune d'elles, une opposition ou une tension intérieure qui confère à leur personnage de dieu un caractère fondamentalement ambigu. Et cette opposition s'illustre bien dans la vie quotidienne.

Mais l'ajustement des deux éléments l'un à l'autre est impossible sans une ressemblance minimale. Il faut que les différences n'entament pas leur nature commune, sous peine de ne jamais pouvoir se rejoindre. C'est ce que montrait le **mythe androgynal d'Aristophane**, rapporté par Platon dans *le Banquet* : à l'origine, l'humanité complète était constituée d'un couple imbriqué l'un dans l'autre qui formait une totalité parfaite. Trop belle et trop puissante pour être supportée par les dieux jaloux, ils la coupèrent par le milieu en deux parties égales. Séparées l'un de l'autre, l'homme et la femme n'eurent plus qu'un seul désir : se réunir à nouveau, se retrouver l'un dans l'autre.

I.2. La guerre des sexes.

> « *L'amour, son moyen, c'est la guerre, et il cache au fond la haine mortelle des sexes.* » F. Nietzsche, *Ecce Homo*

L'une des plus belles illustrations de ce déséquilibre naissant entre l'homme et la femme est le conflit mythique qui oppose Déméter, la Terre-Mère, à son époux Hadès, dieu de l'Enfer, pour la garde de leur fille commune, Perséphone. La tradition raconte que le jour où Perséphone cueille des coquelicots pour fêter sa puberté, Hadès, son père, la ravit et l'emporte sous terre au grand courroux de sa mère. Un hymne homérique rappelle que Déméter pleure sa fille enlevée, refuse tout réconfort et s'abstient de nourriture et de boisson. Elle obtient finalement le retour de sa fille six mois par an ; ce compromis entre le dieu et la déesse peut symboliser le contrat passé entre l'homme et la femme pour la gestion du sol nourricier…

Dès l'Age de bronze, parallèlement à l'élimination verbale des déesses, on procède à la destruction de leurs sanctuaires ; c'est la figure mâle du dieu qui s'impose.

Dans un tel contexte, **le culte de la Vierge Marie**, dans la religion juive, est révolutionnaire : « Si la société paternaliste a supprimé la Déesse-Mère, en la remplaçant, parfois par la force, par un Dieu-Père guerrier et jaloux de sa supériorité, la mentalité populaire l'a recréée sous les traits de la Mère de Dieu et des hommes, constamment invoquée, constamment présente, toujours triomphante », comme le souligne J. Markale. Le culte de Marie ne constitue pas seulement un hommage rendu à la mère, il marque aussi que si une femme avait perdu l'humanité (Eve), une autre a contribué à la sauver (Marie).

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

En cela, il redonnait à la femme un statut honorable, et apportait la preuve que celle qui avait été rejetée comme néfaste et dangereuse pouvait devenir objet de salut et de vénération. Mais la pression du milieu patriarcal était bien trop forte pour que soit introduit le moindre changement dans la condition féminine : la légende d'Eve allait encore longtemps occulter l'exemplaire Marie.

De la civilisation indienne de l'époque de Manou à la culture du Moyen Age, en passant par les sociétés musulmanes, on retrouve partout l'affirmation que l'homme et la femme sont des ennemis irréductibles.

Ainsi **au Moyen Age**, monde masculin où seuls les mâles comptent, la place de l'épouse reste marginale, elle n'a pas même droit à la parole. En épousant une femme, l'époux prend possession de son ventre et de tous les enfants qu'il abritera. Le « mot-souche » dont est dérivé le terme « père » semble, dans toutes les langues aryennes, n'avoir qu'une seule signification : « possesseur ». Les textes du Moyen Age se sont employés à montrer que l'égalité de l'homme et de la femme était une hérésie. Le mariage, clé de voûte de l'édifice social, devait refléter la hiérarchie de l'univers. Et le langage amoureux, à partir du XIIè siècle, s'enrichit de tournures qui ne désignent plus seulement les gestes élémentaires du guerrier, mais qui sont empruntées à l'art des batailles de l'époque. Dorénavant, l'amant *fait le siège* de sa dame ; il livre *d'amoureux assauts* à sa vertu, il cherche à *vaincre les dernières défenses* de sa pudeur, et à les *tourner par surprise* !

La magistrale analyse du mythe de Tristan et Yseut par D.de Rougement incline à penser que le couple, qui incarne l'amour-passion de la conscience occidentale, éprouve bien plus « l'amour de l'amour » que l'amour de l'autre. Leur passion se nourrit d'obstacles qui retarde sans cesse la satisfaction. Quand il n'y a pas d'obstacles imposés, ils en inventent comme à plaisir… Altérité, antagonisme et désir sont la triade représentative du rapport des sexes au Moyen Age. D'autant plus que l'image de la femme « Satane » ou de la « femme serpent » n'est pas propice à un respect mutuel de part et d'autre.

Néanmoins, l'exclusion et la hiérarchie commencèrent lentement à décliner lorsque s'imposa à tout l'Occident le nouvel idéal de liberté, d'égalité et de fraternité. Même si les femmes en furent les ultimes bénéficiaires, le bouleversement idéologique introduit par la Révolution française portait un coup mortel à tout pouvoir imposé par la grâce de Dieu, et par là même, à toute idée de supériorité naturelle de l'un sur l'autre.

A la fin du XVIIè et au début du XVIIIè, les théoriciens de la monarchie absolue avaient cherché à justifier en droit l'autorité du roi, en la liant à celle de Dieu et du père. Comparant le souverain au père de famille, Bossuet faisait de la monarchie un droit naturel. C'est pourquoi, en tuant le roi, les révolutionnaires français portèrent un coup décisif au pouvoir de Dieu et à celui du père ; « *la mise à mort du roi est un simulacre du meurtre de Dieu, lui-même simulacre de la mort du père* » (J.Lacroix). Qu'en est-il alors de la place des femmes ?

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Une majorité continuait, à la suite de Rousseau, de penser la féminité comme l'irréductible différence. Diderot, lui, défend la cause des femmes, en plaidant la thèse de l'égalité dans la différence. Il va même jusqu'à écrire : « *Si j'avais été législateur… je vous aurai affranchies, je vous aurai mises au-dessus de la loi ; vous auriez été sacrées, en quelque endroit que vous vous fussiez présentées* ». Et Condorcet fut l'un des rares hommes politiques à militer pour l'égalité des sexes avec les mêmes arguments que Madame d'Epinay ; il réclama ainsi que les femmes puissent voter, être éligibles, et accéder à toutes les places. Il réclama en outre une instruction commune aux deux sexes : « *Le défaut d'instruction des femmes introduirait dans les familles une inégalité contraire à leur bonheur… puisque l'égalité est partout mais surtout dans les familles, le premier élément de la félicité, de la paix et des vertus* ».

Néanmoins, incontestablement, **les femmes furent les laissées-pour-compte de la Révolution.** Alors que l'idéal révolutionnaire plaçait l'égalité formelle au-dessus des différences naturelles, le sexe resta l'ultime critère de distinction. Les droits de l'Homme, droits naturels attachés à la personne humaine, ne furent pas reconnus aux femmes. Quant à la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, d'Olympe de Gouges, elle resta lettre morte…

Le Code civil de Napoléon entérina l'inégalité des sexes au nom de leur nécessaire complémentarité. Aux hommes, les droits. Aux femmes, les devoirs.
Il faudra finalement plus d'un siècle et demi pour que l'ensemble des femmes occidentales se voient reconnus leurs droits d'êtres humains : droits civiques, droits éducatifs, auxquels il faut ajouter la libre maternité. Pour les femmes françaises, il fallut attendre **le 21 avril 1944 pour que le gouvernement provisoire du général de Gaulle leur accorde le droit de vote et d'éligibilité sans distinction**.

I.3. « L'un est l'autre » : la marche vers l'égalité ?

En 1870, Jules Ferry s'attache à ce que les femmes ne suivent plus une éducation d'influence religieuse, mais ce n'est qu'en 1924 qu'un décret assimile l'instruction secondaire des filles à celle des garçons et entraîne l'équivalence des baccalauréats.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, et avec le retour à la démocratie de l'Europe de l'Ouest, le combat pour l'égalité des sexes n'est encore qu'un demi-succès. En principe, les femmes bénéficient des mêmes droits que les hommes, mais la pratique et les mœurs continuent de leur faire un sort à part. le destin féminin continue de se jouer à la maison par le biais de la maternité. Une femme n'est respectable qu'en fonction de son statut de mère ou de ménagère.

Dans les années soixante, une révolution d'un autre genre balaie le monde occidental : une fois encore, c'est la procréation qui est au centre des débats, mais la question est désormais de savoir comment maîtriser sa fécondité pour n'être mère qu'à volonté.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 11 pages.

Il faut replacer dans ce contexte les mouvements d'émancipation féminine qui apparurent dans tous les pays occidentaux à la fin des années soixante. Bercées durant leur adolescence par les thèmes du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, les jeunes femmes se mirent aussi à la recherche de leur identité : elles se disaient, en France, aussi exploitées que les colonisés d'hier par l'homme blanc. En 1972, le MLF organisa à la Mutualité les journées de « dénonciation des crimes contre les femmes » où affluèrent des témoignages anonymes de tous horizons.

En l'espace de vingt ans, les rapports entre les hommes et les femmes se sont modifiés radicalement. En prenant possession du monde extérieur, les femmes mettent fin à la division sexuelle des rôles et à l'opposition millénaire entre la vie au foyer, qui leur était jadis réservée, et la vie professionnelle, qui appartenait d'office aux hommes. Alors que dans la société patriarcale, la femme est mère avant tout, responsable des tâches de survivance et du pouvoir domestique, la nouvelle société, en brouillant les rôles de la femme, porte atteinte à l'une des plus anciennes caractéristiques masculines. Le mariage n'est plus perçu comme la condition de la respectabilité féminine, la meilleure preuve en est l'extraordinaire promotion de la femme célibataire. Et parallèlement à la montée du divorce, on constate depuis une dizaine d'années une désaffection croissante à l'égard du mariage. Les générations post-soixante-huitardes pouvaient donc chanter avec G. Brassens, «*j'ai l'honneur de ne pas te demander ta main* »…

L'époque n'est donc plus à la séparation primitive des sexes, mais au contraire au partage de tout par l'homme et la femme. Le combat pour l'égalité a si bien estompé les différences qu'il remet aujourd'hui en question la spécificité de chacun ; le schéma de la complémentarité s'efface au profit de la ressemblance. La question de l'égalité devient insensiblement celle de la spécificité de l'un et de l'autre.

II. Egalité entre hommes et femmes :aspects socio-économiques.

Si l'égalité en droit entre les hommes et les femmes est acquise dans les pays démocratiques depuis les années soixante-dix, l'entrée des femmes sur le marché du travail et leur indépendance financière, à la même époque, constituent un changement social majeur. Mais qu'en est-il de l'égalité réelle ? Femmes et hommes se répartissent toujours inégalement les trois tâches sociales que sont :

- Le renouvellement des générations
- La production de bien-être et d'éducation dans la sphère familiale privée
- La production de biens et services marchands et non marchands à l'extérieur de la sphère familiale.

La science économique limite le plus souvent son propos à la troisième fonction, considérant que la première relève de l'analyse démographique, et occultant la seconde au motif des difficultés d'observation et de mesure.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Mais la pesanteur du milieu familial, les représentations véhiculées par le système éducatif, une organisation du travail héritée de la période où la participation des femmes à l'activité économique était moins importante qu'aujourd'hui, enfin, l'attitude des femmes à l'égard du pouvoir, qui accorde plus d'importance à la substance des fonctions qu'à la reconnaissance sociale qui s'y attache, tout cela continue à assigner des rôles spécifiques à chaque sexe. En réalité, il apparaît que l'égalité des droits se traduit non par l'identité des rôles, mais plutôt par des compromis entre les femmes et les hommes.

II.1. La question démographique.

L'inégalité existe déjà à la base, puisque **les femmes sont plus nombreuses que les hommes, et vivent plus longtemps** (cf encadrés ci-dessous).

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 11 pages.